

ETAPES

Communauté chrétienne St-Albert

Mars 1977

Ce n'est pas pour prendre un air de carême, ou à cause de restrictions budgétaires, qu'Etapes vous offre seulement deux textes. Ces textes sont, je crois, suffisamment étoffés pour porter notre réflexion. L'un se rapporte à cette sagesse de l'ancien Israël que nous découvrons avec délices; l'autre, qui n'est pas "home made", fait référence à des événements plus proches de nous et nous les présente sous un aspect peut-être un peu moins connu, mais bien émouvant.

Y. D.

L'ECCLESIASTE

"Vanité des vanités, dit Qohélet, tout est vanité".

Que vient faire ce Qohélet dans la Bible? Qohélet qui est essentiellement doute, questions sans réponses, que fait-il dans ce Livre considéré comme la réponse à toutes les questions. Que vient faire ce Qohélet centré sur l'homme et sa misère dans ce récit théocentrique où Yahvé semble caché derrière tous les buissons?

Voici une tentative de réponse. Pour l'expliquer, j'aurai recours à une image et à une réflexion d'ordre historique.

L'image, celle du tronc d'arbre tranché horizontalement. On y distingue deux parties principales: le bois et l'écorce. C'est précisément entre le bois et l'écorce où circule la sève, c'est-à-dire la vie. Le centre ligneux inerte et rigide ne sert que de support.

Une réflexion, ou plutôt une question. Quelle a été l'influence de Descartes, de l'esprit scientifique dans l'Eglise? Est-ce que l'importance donnée au nombre, à la quantité, à tout ce qui est mesurable, quantifiable n'a pas faussé certains aspects de la religion? Pensez aux indulgences, 7 ans et 7 quarantaines, aux péchés dont on devait déclarer le nombre au confessionnal. Pensez à l'image des mérites qui s'accumulaient comme des pièces d'or pour disparaître avec le premier péché et réapparaître à la confession! Comme si on pouvait mesurer les mérites et comptabiliser les péchés!

Venons au domaine de la foi. Déformés par cet esprit scientifique, ne sommes-nous pas enclins à croire que la foi la plus parfaite, celle vers laquelle nous devons tendre est la foi la plus complète c'est-à-dire, celle qui accepte sans broncher "tout ce que la Sainte Eglise Catholique croit et enseigne parce que c'est Vous qui l'avez dit et que Vous êtes la vérité même" suivant l'acte de Foi. Incidemment quelle magnifique pétition de principe!

Evidemment, on doit récuser ce concept de quantité dans ce domaine spirituel. Il faudrait au moins y introduire l'idée de qualité, d'intensité. Mais l'intensité de la foi ne serait-elle pas souvent fonction de l'immensité du doute qu'elle frôle? Une foi vivante d'adulte n'est-ce pas une foi qui se pose des questions?

Pour revenir à Qohélet, son rôle ne serait-il pas de donner un terrible coup de masse à ceux qui sont installés dans le confort d'une foi sans mystère, pour les ramener à cette zone vivante entre le bois et l'écorce? Méditer Qohélet, ne serait-ce pas apprendre à vivre sa foi dangereusement? Ne serait-ce pas ramener à la surface de sa vie consciente cette angoisse existentielle qu'on n'ose pas regarder en face.

C'est peut-être apprendre à vivre avec ses doutes et même à essayer de les transformer en prière? Péguy n'a-t-il pas parlé du "pécheur qui prie avec son péché?"

On ne peut prétendre que tous les chrétiens doivent toujours se tenir en équilibre entre l'espérance et le désespoir.

"Il y a un temps pour toute chose sous le ciel
un temps pour enfanter,
un temps pour mourir" (Qohélet)

L'enfant et le vieillard, comme d'ailleurs tous ceux qui souffrent, sans cesse aux prises avec la misère et la faim n'ont pas besoin de Qohélet. C'est nous qui devons le lire et le méditer, nous les chrétiens pratiquants plus ou moins endormis dans nos pseudo-certitudes.

Voilà comment j'ai compris Qohélet, comme un facteur d'équilibre qui contrebalance un peu tous ces récits plus ou moins légendaires. Qohélet nous ramène au mystère, un mystère quelquefois teinté d'angoisse. N'est-ce pas le meilleur climat pour développer une foi forte et une espérance entêtée!

Angoisse! Le mot est sans doute trop fort. Il serait plus juste de parler comme le Christ de faim et de soif. "Heureux ceux qui ont faim et soif de justice".

Ne pouvons-nous pas dire de même: Heureux ceux qui ont faim et soif de foi et de certitude. *André Reifis*



J'AI VU LA GUERRE. — Aujourd'hui, j'ai compris pourquoi tout adulte regrette son enfance et sa sérénité. J'ai compris que je n'étais plus cette enfant radieuse, heureuse et triste pour un rien; cette enfant qui nourrissait dans son inconscience mille et une chimères; cette enfant qui s'extasiait devant la beauté d'un soleil couchant. C'est au moment où j'ai réalisé que c'étaient des chimères, au moment où je me suis rappelé celle que j'étais et pris conscience de celle que je suis devenue, que j'ai souhaité n'avoir rien compris. J'ai vu la guerre.

J'ai vu la guerre. Et la fillette que j'étais croyait toujours en la bonté naturelle de l'homme et en la fraternité universelle. J'ai vu des hommes torturés, défigurés, martyrisés par d'autres hommes. J'ai vu des personnes vivantes traînées par des voitures et dont les cris d'agonie rendaient plus grand le triomphe de ceux qui les traînaient.

A partir de ce moment, j'ai perdu ma foi en l'homme et en sa bonté. Cet homme capable de faire la guerre, n'était plus capable, à mes yeux, de bâtir la Paix. Cet homme que je croyais si grand et si près de Dieu, n'était plus à mes yeux qu'une bête furieuse et déchaînée (...) une bête qui est devenue capable de faire triompher sa basse nature et ses instincts sur ses plus nobles idéaux. Moi qui croyais aux vrais poètes, aux grands cœurs et aux élans généreux, je n'ai trouvé dans cette guerre que la bassesse d'un homme qui est mon image...

J'ai assisté au règne et à la tyrannie de l'homme et j'ai cherché partout le vrai règne de Dieu. Cette fillette qui disait chaque soir avant de s'endormir « Seigneur, je vous remercie de toutes les grâces que vous m'avez données », dit encore quelquefois à ce Dieu sourd à ses prières : « Prouve-moi donc ton existence, toi qui assistes en silence à tant d'atrocités humaines, toi qui n'as pu élever l'homme au-dessus de ses instincts. »

Et enfin j'ai vu, ce qui a le plus révolté celle qui croyait en la vie, j'ai vu la mort à l'œuvre : tous les jours, les journaux annonçaient 250, 300, 350 morts comme dans une vente aux enchères... Il suffisait d'une balle pour détruire le monde merveilleux qui habite les êtres chers, leurs rêves fous, leurs espoirs et toutes les « armes » futiles de la vie.

Depuis, je compris la fragilité de l'homme devant son destin et devant la mort. Ce n'étaient plus des mots que j'étudiais par cœur en lisant les pièces de Racine : c'était la tragédie humaine qui se déroulait devant mes yeux et dont je n'étais qu'un pauvre acteur, une marionnette pensante et malheureuse de l'être !... La vie qui devait à mes yeux braver tous les obstacles, devait pour le moment se réfugier dans quelque retraite sombre pour voler au temps quelques instants de plus ! Les gensombaient autour de moi comme dans un jeu de cartes, comme des numéros qu'une main invisible et avide barre les uns après les autres.

Je me pris à penser à la triste destinée humaine, à l'absurdité de cette vie où la plus valeureuse des luttes est inutile, et qui, quelque précieuse qu'elle soit, est toujours et à jamais couronnée par le néant absolu et le vide éternel...

Combien étais-je heureuse de croire, étant très jeune, que la mort était une délivrance, une récompense pour les « Justes »... Aujourd'hui elle m'apparaît dans sa triste réalité et son dénuement le plus révoltant (...) Moi qui croyais que l'univers était à ma disposition, je me vois poursuivant la vie en essayant d'accrocher un lambeau de sa robe pour partager ce lambeau avec ceux qui me sont chers.

Aujourd'hui, j'ai un peu honte de me livrer à des plaisirs puérils, d'être heureuse alors que la souffrance est si près de ma porte, d'être insouciant alors que tant de choses graves appellent à la méditation. Mes rêves passés ont perdu de leur subsistance et agonisent sous le poids de la triste réalité ; j'ai compris pourquoi Baudelaire disait : « L'homme est un matelot ivrogne — dont les mirages rendent le gouffre plus amer »...

Mais loin de me livrer à mes sombres réflexions, j'adore toujours ce Dieu qu'on appelle « espoir » et qui est l'ultime secours des naufragés : je l'invoque de toutes mes forces, de tout mon être et je me réfugie dans ses promesses. Loin de me rendre à la révolte, je la combattrai toujours avec ferveur, je lutterai, je donnerai une voix à ma révolte, au nom de mes rêves passés, au nom de mon enfance déçue, au nom de la lutte courageuse et noble, fût-elle à jamais vouée à l'échec.

Texte d'un devoir écrit par une élève de 3^e. (à la mode française)
Bikfaya, Liban, septembre 1976.

COMMUNAUTE CHRETIENNE SAINT-ALBERT
CAREME 1977



Nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant



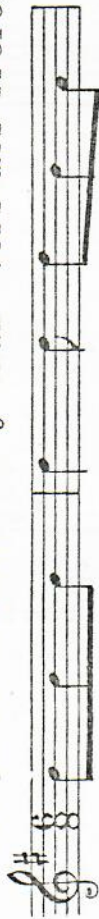
Ouvre mes yeux Seigneur et je verrai ta gloire



Dieu, je me tourne vers toi.



Oui, Je me lèverai Et j'irai vers mes frères



| | | | | | | |
|---------|------|------|------|-------|-----|-------|
| 1. Vers | toi, | Sei- | j'é- | lè- | ve | mon |
| 2. Vois | mon | mal- | re- | gar- | de | ma |
| 3. Mon | cœur | a | Je | cher- | che | ta |
| 4. Vers | toi, | Sei- | je | crie | et | j'ap- |
| 5. Ne | fer- | me | pour | moi | tes | ten- |
| 6. Gué- | ris | mon | et | gué- | ris | mon |



| | | | | | | | | |
|-----------|------|------|-------|-------|--------|---------|-------|--------------|
| 1. à - | me, | Je | en | toi, | mon | es - | poir. | (Ps 25, 1-2) |
| 2. pei - | ne, | Tous | par - | don - | ne - | les | moi. | (Ps 25, 18) |
| 3. fa - | ce; | En - | pi - | tié, | ré - | ponds - | moi. | (Ps 27, 7-8) |
| 4. pel - | le, | Ne | ô | Toi, | mon | Ro - | cher. | (Ps 28, 1) |
| 5. dres - | ses, | Que | me | garde | à | ja - | mais. | (Ps 40, 12) |
| 6. à - | me, | Car | en - | vers | ton | a - | mour. | (Ps 41, 5) |
| | | | me | con - | fi | Je | me | |
| | | | ne | mes | pc - | chés, | | |
| | | | ce; | mon | cri, | | | |
| | | | le, | pas | sourd. | | | |
| | | | ses, | a - | mour | | | |
| | | | me, | ché | | | | |

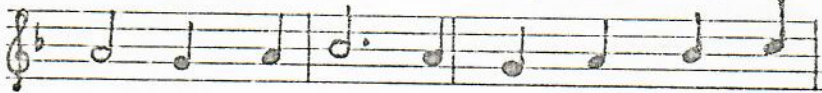
7. Pitié pour moi, ô Dieu de tendresse,
Purifie-moi de tous péchés.
(Ps 51, 3)
8. O Dieu, tu sais toute ma folie,
Et mes péchés sont tous devant toi.
(Ps 69, 6)
9. Reviens vers nous malgré nos offenses,
Prends en pitié, Seigneur, tes enfants.
(Ps 90, 13)
10. Rends-moi la joie de la délivrance,
Ouvre mes lèvres pour te chanter.
(Ps 51, 14, 17)
11. Heureux celui à qui Dieu pardonne
Toutes ses fautes, tous ses péchés.
(Ps 32, 1)
12. Tu es ma joie, tu es mon refuge,
Tous les cœurs droits loueront le Seigneur.
(Ps 64, 11)
13. Mon cœur te chante, mon cœur exulte,
Je te bénis pour l'éternité.
(Ps 30, 13)



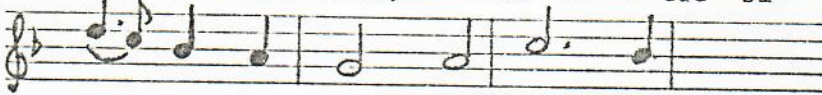
1. Voi-ci, Sei-gneur, ton peu-ple qui s'a-
2. Sur nos che-mins, viens à no - tre ren-



van-ce, il vient vers toi, son Dieu.
con-tre, tends-nous, Jé - sus, la main.



Dans tous ses pas et son hum - ble con-
March' a - vec nous, et dans no - tre si-



stan-ce, en - tends le chant de
len - ce, en - tends le cri de



la terr' et du temps pour toi.
no - tre coeur pour toi, oui, viens !

Que l'Esprit parle à notre esprit
Dans le silence.